

Haine, amour, ignorance: L'écoute psychanalytique dans les passions de l'être.

Manoel Ferreira

Rosana Aguiar

Intersecção Psicanalítica do Brasil

En 1958, dans "Fonction et champ de la parole et du langage", Lacan fait référence à la fonction de l'analyste et affirme que le discours dominant, ou la subjectivation de l'époque, le mouvement ou les changements symboliques doivent être pris en considération dans le champ de la Psychanalyse, car tout psychanalyste doit bien connaître sa fonction d'interprète de la discorde des langues dans ce qu'il dénomme «la spire où son époque l'entraîne dans l'œuvre continuée de Babel". En plus de celui-ci, nous prenons un autre commentaire de Lacan qui suggère des points d'actualités à être élaborés : si je voulais les exprimer à la façon d'un de ces *tableaux allégoriques* qui florissaient à l'époque romantique « *la vertu poursuivant le crime, aidée par le remords* », je vous dirais : « *l'erreur fuyant dans la tromperie, et rattrapée par la méprise* ».

Dans le quotidien de la clinique psychanalytique, nous apercevons de plus en plus de signes d'alarme par rapport aux manifestations de haine et d'intolérance lorsque nous écoutons la souffrance de bien de nos analysants, ce qui nous pousse à réfléchir sur les passions de l'être; chez Freud, nous lisons que la haine est prise pour une passion première, antérieure à l'amour. Nous avons l'exemple des situations et des démonstrations de haine les plus diverses un peu partout dans le monde, dont certaines peuvent être suivies parfois en temps réel dans les plus divers contextes socioculturels.

Le recours croissant au virtuel et aux réseaux sociaux est présent dans toutes les contrées de la planète, un grand pourcentage de la population étant connecté. Les événements impliquants des actes de violence peuvent être vus en temps réel et cette nouvelle forme de "lien" n'est pas sans contraintes, puisque maintes fois elle se manifeste dans plusieurs sphères dans des contextes d'exposition de soi-même

et d'autrui. Ce phénomène nous fait réfléchir en tant qu'analystes: dans quelle mesure la clinique nous convoque-t-elle à l'écoute de la souffrance humaine provenant du paradoxe de l'amour, de la haine et de l'ignorance de plus en plus exposés aux modes des liens sociaux et, subséquemment, à leurs discours?

Dans notre réflexion sur le thème, nous avons été amenés à lire qu'en 1932 Freud a affirmé que c'est par le grand besoin de pouvoir et son mode de relation avec celui-ci que l'homme porte en soi un désir de haine et de destruction. Dans ce même texte, les pulsions humaines empruntent deux directions, l'une servant à l'union et l'autre à la destruction et à la mort. Néanmoins, aucune n'est plus fondamentale que l'autre, car, parfois, l'une ou l'autre sera mise au service de l'homme. D'habitude, la pulsion agressive peut être mise au service du sujet lorsqu'elle se présente dans le besoin d'auto préservation. De même, la pulsion de vie, dirigée vers l'objet d'amour, dans l'effort même de se maintenir vivante, peut agir avec l'agressivité qui se présente sous la forme de la domination de l'autre, par exemple.

Lacan a produit le néologisme Hainamoration qui nous renvoie précisément à la situation conflictuelle à laquelle amour et haine nous convoquent. Les mécanismes employés pour donner libre cours à la pulsion de mort sont transformés au fur et à mesure que le discours social est modifié dans l'usage du symptôme pour nier l'existence de l'autre, la négation de l'altérité elle-même. La violence est un phénomène qui se produit dans les relations sociales, l'anéantissement étant l'une de ses dimensions, c'est à dire, mettre fin à l'existence de l'autre, parmi d'autres exemples de transgressions – vols, braquages, meurtres, contrebande, exploitation du travail des enfants- qui affectent l'homme de manière directe ou indirecte. L'hostilité régnante entre les hommes met en danger toute la société et la civilisation même se voit en permanence menacée de désintégration.

À présent, les objets jetables offerts par le marché corroborent l'élaboration de Lacan sur le discours capitaliste; ils alimentent le manque de jouissance et nourrissent le capitalisme avec la promesse d'une jouissance sûre, laquelle est au service de l'homme par la production de gadgets, identifiés au plus-de-jouir, censés satisfaire le sujet et aller, par la voie de l'accumulation, vers la complétude. Cependant, ce mode de vie n'exige pas de "renoncement pulsionnel, bien au

contraire, ils pousse à la pulsion, imposant au sujet certaines relations avec la demande sans qu'il se rendent compte qu'ainsi faisant il soutient, surtout en tout premièrement, la pulsion de mort". De la demande du plus-de-jouir résulte de plus en plus l'éternelle insatisfaction, exprimée par rien ne suffit, tout est peu, ce qui pousse le sujet à la fantaisie d'être un jour complet.

Dans ce discours, les liens sociaux, de plus en plus vidés de sens, permettent la non reconnaissance, l'effacement de l'autre en tant que sujet de désir, dans la mesure où les valeurs qui soutiennent les relations humaines – comme le respect, la reconnaissance des différences et de la diversité qui traversent les singularités – sont niés. La forme moderne et fugace des rapports basés sur les individualismes ne soutient pas un mode de vie en société.

Ainsi prend place, à présent, l'ignorance de l'information. Éclipsés puis à la fois éblouis par la brillance de l'objet, nous nous perdons au milieu de tant d'informations au point de ne plus nous repérer dans le monde. Nous perdons un organisateur pour transformer l'information en une certaine organisation du Savoir, puisque nous vivons un raccourcissement et un collage entre l'instant de voir et celui de conclure. De telle sorte que le temps de comprendre est réduit à son minimum, un effet actuel du discours du capitaliste, qui aboutit à l'ignorance et procure un échange du désir du sujet contre la satisfaction de l'objet.

Dans le "diamant" que Lacan nous a présenté avec son séminaire I, nous avons les bords Ir (haine) et Rs (ignorance) mettant en relief la face du Réel de notre temps et laissant recouvert le bord de l'amour. Une ignoraine? Le creux de l'être par la voie de la parole prend la consistance imaginaire du signe et la vérité perd sa place d'amarrage dans la structure du discours et surgit comme un effet, mobile, des disputes de narrativités.

Cette situation nous interroge sur ce qui nous attend...et, en même temps, nous convoque à la responsabilité en tant qu'analystes. Quel destin au sujet et à l'ignorance docte dans un discours courant imprégné d'une passion de l'ignorance attelé au discours capitaliste?